

Un traumatisme profond au pays de Mao

Les best-sellers chez les autres (6/6). « Ruan mai », roman portant sur la répression contre les petits propriétaires terriens qui accompagna la réforme agraire de 1949, a d'abord été bien accueilli, avant de susciter l'ire des gardiens de l'orthodoxie.

Par Brice Pedroletti (Pékin, correspondant)

Publié le 26 août 2017 à 07h00 - Mis à jour le 27 août 2017 à 09h09 · Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

S'intéresser aux cadavres de l'histoire de la Chine communiste est un exercice courageux. Surtout quand ceux-ci ont été inhumés à la va-vite – c'est-à-dire sans cercueil, la pratique qui donne son titre au dernier roman de Fang Fang, *Ruan mai* (littéralement « les funérailles molles »).

Publié en 2016 aux Editions Littérature du peuple, la plus grande maison d'édition de Chine communiste, le livre a d'abord bénéficié d'une couverture étonnamment positive dans la presse chinoise et a obtenu, en avril 2017, le prix Lu Yao, une récompense littéraire créée trois années auparavant. Mais il n'en a pas moins subi de virulentes attaques de la part des néo-maoïstes chinois, l'extrême gauche ultraconservatrice que galvanisent les appels réguliers du président Xi Jinping, le fils d'un grand révolutionnaire, à combattre le « nihilisme historique » – c'est-à-dire toute remise en question de l'histoire officielle. Ceux-ci ont instigué pour faire stopper l'impression du livre, nous explique Fang Fang par courriel.



VÉRONIQUE DOREY

« Je n'ai reçu aucun avis. J'ai appelé l'éditeur, il m'a dit qu'il ne pouvait rien faire. Je leur ai demandé d'où venait l'ordre, ils ne m'ont pas répondu », dit-elle. La romancière, âgée de 62 ans et représentante de

l'école néoréaliste chinoise, est une auteure établie (elle est présidente de l'Association des écrivains de la ville de Wuhan) qui a exploré dans ses œuvres la misère sociale, les tourments des intellectuels, mais aussi le sort de personnages livrés au harcèlement politique.

Enterrés à même la terre

« Ruan mai », les funérailles molles – ou l'enterrement nu –, n'est pas une expression courante en chinois mais aurait été employée dans la province du Sichuan pour y désigner le sort réservé aux dépouilles des « propriétaires terriens » morts lors des persécutions qui accompagnèrent le mouvement de « réforme agraire » des communistes, en 1949. Elles étaient jetées à même la terre, comme pour mieux les punir d'avoir été des possédants. Et s'assurer que, privées de réincarnation, elles ne reviennent exploiter les vivants.

La vieille dame, atteinte de la maladie d'Alzheimer, répétait souvent, dans son délire : « *Je ne veux pas de funérailles molles* »

Le livre raconte l'histoire d'une vieille femme dont les souffrances et l'amnésie poussent son fils à enquêter sur son passé. Il découvre progressivement un traumatisme originel : autrefois mariée au fils d'un riche propriétaire terrien, sa mère avait vu son mari et l'intégralité de sa belle-famille se suicider par peur des violences. Fang Fang s'est inspirée, raconte-t-elle dans la postface du livre, d'une histoire que lui avait confiée une lectrice à propos de sa mère. La vieille dame, atteinte de la maladie d'Alzheimer, répétait souvent, dans son délire, la curieuse expression : « *Je ne veux pas de funérailles molles.* »

Jeune, elle avait fui son village natal en pleine réforme agraire. A sa mort, sa fille avait donc choisi de placer ses cendres dans un cercueil (l'incinération est désormais obligatoire en Chine). L'expression, écrit Fang Fang, l'avait profondément touchée. « *Le temps l'avait condamnée au silence, à rester sans forme, sans couleur ni voix, incompréhensible par la masse des gens.* » Elle décidait alors de mener des recherches et d'écrire sur ce sujet.

Un « tabou intégral »

Pour la traductrice Brigitte Duzan, Fang Fang s'est attaquée au « *tabou intégral* » : « *Cela touche au fondement même du parti et du maoïsme. Et au fait qu'on ait poussé, à cette époque, les paysans à en massacrer d'autres qui, pour certains, n'étaient souvent que des pauvres diables qui avaient trimé pour s'enrichir un peu* », nous confie-t-elle. L'historien néerlandais Frank Dikötter a consacré, en 2013, un ouvrage entier (« *The Tragedy of Liberation : A History of the Chinese Revolution 1945-1957* », Bloomsbury Publishing, non traduit) à ce qu'il décrit comme la « *liquidation de ces deux millions de pseudo-propriétaires terriens dans un pacte de sang entre le parti et les pauvres* ».

Une « maosphère » très active composée de déçus des réformes économiques, d'anciens gardes rouges ou d'officiels retraités

Il n'y avait pourtant pas de servage dans les campagnes chinoises ; les terres se louaient ou se vendaient de manière contractuelle, et la grande majorité d'entre elles était aux mains de petits propriétaires. « *La violence fut ainsi un aspect indispensable de la redistribution des terres, compromettant une majorité dans le meurtre d'une minorité soigneusement désignée* », ajoute l'historien. Fang Fang écrit qu'il suffisait « *d'être déclaré "paysan riche, contre-révolutionnaire et mauvais élément droitiste" ou enfant de... pour être humilié à vie. Cette humiliation était autant physique que morale, vous la ressentiez jusqu'au plus profond de votre être et jusqu'à la moelle de vos*

os ». C'est elle qui pouvait conduire au suicide.

De quoi faire sortir de leurs gonds les néo-maoïstes chinois, cette « maosphère » composée de déçus des réformes économiques, d'anciens gardes rouges ou d'officiels retraités. « *Ils soutiennent la Révolution culturelle, idolâtrant Mao et la Corée du Nord, et haïssent l'Europe et les Etats-Unis !* », nous dit la romancière. L'un des principaux sites Internet maoïstes, Utopia, a ainsi mis en ligne une douzaine d'articles dénonçant le roman. Car celui-ci « *présente une distorsion grossière de la réalité historique* », nous soutient, mordicus, Fang Jinggang, le principal animateur du site.

« Une herbe hautement venimeuse »

A Wuhan, la ville où vit Fang Fang, le groupe local de lecture des travailleurs, paysans et soldats a organisé un colloque le jour de la remise du prix Lu Yao, accusant le roman d'être « *une herbe hautement venimeuse contre le parti* ». Ils ont écrit une lettre, nous confie la romancière, au chef du parti de sa province pour demander qu'elle soit poursuivie pour « *incitation à la subversion de l'Etat* » – le crime qui a conduit en prison Liu Xiaobo, dissident et prix Nobel de la paix 2010, décédé le 13 juillet 2017. Elle a fait savoir qu'elle se battrait jusqu'au bout et n'a pas, à ce stade, subi d'autres pressions.

Sur Weibo, le Twitter chinois, des internautes se sont portés à la rescousse de l'écrivaine. Le 7 juin, l'un deux, originaire de Chengdu, se demande pourquoi le personnage du fils, qui a retrouvé le journal tenu par son père jusqu'à sa mort, se retient de le lire jusqu'au bout. « *Pourquoi donc laisser ainsi ensevelie la véritable histoire de ses parents ? C'est lâche et c'est un manque de piété filiale !* » Avant de poursuivre : « *Mais peut-être l'intention de l'auteure était-elle de faire expérimenter au lecteur cette sensation d'enterrement nu, qui n'est rien de moins que la réalité à laquelle nous sommes tous confrontés [en Chine] ?* »

UN EXTRAIT DE « RUAN MAI »

« Le chef du clan était notre propriétaire et s'appelait Li Gaiwu. Il prit la décision d'aller négocier tout seul avec les troupes armées. Résultat, il a versé à celui qui s'appelait He, leur chef, une somme conséquente. He a su se montrer compréhensif. Il a pris le fric et tout son petit monde est parti. Dès qu'ils se furent éloignés, le chef de clan décida de creuser un puits. A partir du moment où nous aurons de l'eau, disait-il, nous n'aurons plus rien à craindre, si importante que soit l'armée qui nous attaque.

Mais ce qu'il ne savait pas c'est que le jour de la Libération [NDLR : l'arrivée du Parti communiste chinois en 1949], les murs de sa maison avaient beau être hauts, et épais, ils ne serviraient plus à grand-chose. Chez les Li, petits et grands, tous étaient considérés comme des propriétaires terriens et ils ont tous été cruellement maltraités. Lorsque vous êtes arrivés tout à l'heure à Zhuangyuan, vous étiez dans la maison du vieux Li Liangqing. Dans sa famille, le fils le plus âgé, et sa femme, ont tous deux été fusillés. Le troisième frère s'était déjà suicidé en se jetant par la fenêtre. J'avais vingt ans à l'époque, et j'étais métayer chez les Li.

La tête de notre propriétaire Li Gaiwu était pleine d'idées lumineuses. Au moment où la campagne contre les potentats battait son plein, il fut un activiste militant. J'ai entendu dire que, par la suite, il devint même chef d'une équipe en charge de la réforme agraire à Wanxian. Il pensait sans doute qu'il parviendrait ainsi à éviter la catastrophe. En fait, au bout du compte, il fut forcé par l'association des paysans à revenir pour participer à une réunion de luttes. Les autorités du district l'ont protégé en interdisant qu'il soit suspendu à un arbre pour être battu ou fusillé. Les paysans ont obéi à cet ordre, mais Li avait tout de même beaucoup d'ennemis qui le détestaient et qui le firent enfermer à Zhuangyuan avec interdiction de sortir. Donc, ils ne l'ont pas battu ni fusillé. Mais ils se contentèrent de ne rien lui donner à manger. Ça, ça n'avait pas été interdit par les autorités du district. Personne ne leur fournit de céréales pour se nourrir, et ils furent ainsi poussés tout vivants vers la mort par la famine. Même leurs deux enfants en bas âge sont morts de faim avec eux.

Lorsque le vieux Xiang eut terminé de raconter par à coups l'histoire de la famille Li, le ciel était déjà tout noir. Il conclut son récit en déclarant : « *Et c'est ainsi que la famille Li s'est éteinte.* » Qing Lin était bouleversé, et trouvait que la cruauté du monde ne pouvait pas atteindre de plus hauts sommets. Il évoqua les caractères que l'on voyait calligraphiés en grand dans le village de Zhuangyuan, celui de « *ren* », l'endurance, et celui de « *nai* », supporter. Au cours de ces années tourmentées, quel sens avaient bien pu avoir ces deux caractères ?

Les trois étudiants poussaient des « *Oh !* » et des « *Ah !* », et Long Zhongyong leur dit : « *Nombreux sont ceux qui croient que le renversement d'une dynastie par une autre, que la consolidation d'un nouveau pouvoir politique sont des processus inévitables. Mais nous pouvons toutefois nous poser la question : fallait-il que ce soit aussi violent ?* »

¶ (traduit du chinois par Marie Holzman)

¶ « Ruan mai » de Fang Fang (Editions Littérature du peuple, 2016, non traduit).

Brice Pedroletti (Pékin, correspondant)

Services